

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

La croissance de l'Afrique a continué d'augmenter, passant de 3,7 % en 2013 à 3,9 % en 2014. Ce résultat s'explique notamment par l'amélioration de la gestion macroéconomique, mais aussi par la diversification des échanges commerciaux et par les liens d'investissement tissés avec les économies émergentes. Les indicateurs de développement social de l'Afrique révèlent néanmoins le paradoxe de cette croissance: le taux de chômage élevé et de la pauvreté, coexistant avec une croissance robuste.

Le commerce continue de jouer un rôle majeur dans la croissance économique de l'Afrique; il a le potentiel de stimuler l'industrialisation qu'il a induite.

L'industrialisation devrait résoudre ce paradoxe en stimulant la diversification économique, en assurant un partage plus équitable des fruits de la croissance et en rendant plus efficace l'utilisation des abondantes ressources matérielles, minérales et humaines du continent, et ainsi favoriser l'élimination de la pauvreté et la transformation structurelle des économies africaines.

Le commerce conserve un rôle majeur dans la croissance économique de l'Afrique; il a le potentiel de stimuler l'industrialisation qu'il a induite, pour autant qu'on en fasse un de ses objectifs déclarés. Pour ce faire, il faut concevoir des politiques commerciales efficaces, les mettre activement en œuvre, et les assortir régulièrement de contrôles et d'évaluations. Ces politiques doivent tenir compte des évolutions survenues dans le système de production mondial, notamment l'internationalisation des systèmes de production, et s'y adapter aux fins de promouvoir la valeur ajoutée par la transformation et la fabrication. Enfin,

il faut que l'industrialisation fondée sur le commerce serve à orienter la conduite, les négociations et la mise en œuvre des diverses formes d'accord sur le commerce et l'investissement.

ENJEUX LIÉS À L'INDUSTRIALISATION PAR LE COMMERCE

Le continent doit relever deux défis étroitement liés: maintenir la forte croissance économique et la transformer en une croissance durable, sans laissés pour compte, écologique, créatrice d'emplois et soutenue par la productivité, l'objectif étant de réduire la pauvreté. La plus grande faiblesse de la croissance actuelle réside dans son incapacité de promouvoir la transformation structurelle des économies de la région. Le caractère rudimentaire des pratiques agricoles et la prestation de services dominant la structure des économies africaines. Cette dépendance manifeste à l'égard de l'agriculture traditionnelle et du secteur des services ne permet qu'une croissance limitée. Par sa capacité de créer des emplois de manière directe et indirecte, ainsi que des liens solides en amont et en aval avec d'autres secteurs de l'économie, y compris le secteur extérieur, l'industrialisation devrait non seulement transformer les économies africaines, mais aussi favoriser le développement durable.

À l'évidence, l'Afrique devrait tirer parti de ses ressources abondantes et diversifiées, notamment agricoles et minérales, du continent, pour son industrialisation. Ainsi, comme il a été recommandé dans les précédentes éditions du *Rapport économique sur l'Afrique*, le continent devrait faire fond de l'avantage comparatif que lui confère l'industrialisation fondée sur les produits de base et ajouter de la valeur à ces ressources en utilisant son important capital humain. Enfin, la mise à niveau constante, caractéristique de l'industrie moderne, est importante pour la viabilité de l'industrialisation

de l'Afrique. Dans tout cela, la politique industrielle a un rôle important à jouer car elle doit faire en sorte que l'industrialisation réponde aux aspirations du continent, notamment en favorisant une croissance partagée et porteuse de transformation.

Le commerce et l'industrialisation sont les deux faces d'une même médaille et se renforcent mutuellement: l'industrialisation facilite le commerce et vice-versa. L'industrialisation fondée sur le commerce accentue le rôle et la place du commerce dans la promotion de la modernisation du développement industriel. Elle va nécessairement de pair avec l'analyse de la structure des exportations et du rôle que joue la politique commerciale dans la production, les importations et les exportations.

À partir de cette forte association entre commerce et industrie, le présent *Rapport économique sur l'Afrique 2015* étudie les façons dont le commerce peut contribuer à accélérer l'industrialisation et la transformation structurelle de l'Afrique. Il analyse les défis que doit relever l'Afrique et les possibilités qu'elle peut exploiter dans le cadre de son industrialisation par le commerce, dans une économie régionale et mondiale qui évolue rapidement. Concrètement, il tente de répondre aux trois grandes questions ci-après :

- **Quand et comment les politiques commerciales favorisent-elles l'industrialisation ou lui nuisent-elles ?**
- **Quelles perspectives les chaînes de valeur mondiales offrent-elles à l'Afrique de s'industrialiser ?**
- **Quel est l'état actuel des politiques commerciales nationales et régionales en Afrique et comment influent-elles sur les ambitions industrielles du continent ?**

Le présent Rapport fait suite aux précédentes éditions, en particulier celles de 2013 (CEA et CUA, 2013), de 2014 (CEA et CUA, 2014) et de 2004 (CEA et CUA, 2004). Portant principalement sur le rôle joué par l'industrialisation dans la transformation structurelle de l'Afrique, ces rapports ont procédé à une analyse critique de l'industrialisation fondée sur les produits de base réalisée en Afrique et des politiques industrielles qui ont encadré cette évolution. Ils ont aussi jeté les bases du présent Rapport en mettant l'accent sur le rôle du commerce dans la promotion de l'industrialisation, tant au niveau régional que mondial, et souligné l'importance que revêt, pour l'Afrique, la mise en œuvre de politiques commerciales judicieuses, conçues pour remédier aux défaillances du marché et aux échecs institutionnels qui entravent la compétitivité des exportations. Dans ces rapports, les principaux facteurs qui limitent les échanges commerciaux de l'Afrique ont été énumérés, notamment l'étroitesse de la gamme de production et d'exportation, dominé par des produits de faible valeur comme les matières premières et les produits primaires, les coûts commerciaux très élevés, les barrières tarifaires et non-tarifaires qui entravent le commerce intra-africain et l'accès de l'Afrique aux marchés internationaux. Le présent Rapport met davantage l'accent sur le lien qui unit le commerce et l'industrie et, plus particulièrement, au rôle du commerce dans la promotion de l'industrialisation en Afrique.

Le Rapport de 2015 met davantage l'accent sur le lien qui unit le commerce et l'industrie et, plus particulièrement, au rôle du commerce dans la promotion de l'industrialisation en Afrique.

Deux grandes considérations ont présidé au choix du thème du présent Rapport. Premièrement, l'Afrique occupe une place marginale dans le commerce mondial. La part du continent dans les exportations mondiales n'a que peu augmenté de 1970 à 1980, passant de 4,99 % à 5,99 % et, depuis lors, suit une trajectoire descendante, et s'est établie à 3,33 % en 2010 et à 3,3 % en 2013. La part des produits manufacturés africains dans le total des marchandises exportées s'élevait à 18,5 % en 2013. Compte tenu des ressources matérielles, naturelles et humaines abondantes qui sont les siennes, le continent peut augmenter sensiblement sa part des exportations mondiales.

La seconde raison, étroitement liée à la première, tient au fait que, selon les données empiriques disponibles, les nouveaux pays industrialisés sont parvenus à rattraper les pays développés en appliquant des politiques commerciales très sélectives. Cela ressort clairement de la part occupée par l'Asie de l'Est dans les exportations mondiales, qui est passée de 2,25 %, en 1970, à 17,8 %, en 2010, ainsi que du poids des produits manufacturés dans les exportations de marchandises de la région, compris entre deux tiers et quatre cinquièmes du total. S'il est clair que, pour des raisons liées à la dynamique du commerce mondial et de la production industrielle, l'Afrique n'est sans doute pas en mesure de reproduire l'exploit réalisé par l'Asie de l'Est en suivant la même voie, il faut aussi noter que le continent est capable de surpasser les résultats de l'Asie de l'Est si elle s'attache à concevoir une trajectoire commerciale et industrielle judicieuse, tenant compte des enseignements tirés de l'expérience, ainsi que des grandes tendances qui ont marqué le contexte mondial récent et qui détermineront son évolution à l'avenir.

Il résulte de ce qui précède que, pour assurer l'efficacité d'une industrialisation reposant sur le commerce en Afrique, il faut nécessairement remplir une condition préalable fondamentale : la transformation structurelle du commerce et de la production industrielle. Les trois facteurs essentiels d'une telle transformation sont les suivants : 1) la production et le commerce des produits intermédiaires; 2) la création de chaînes de valeur nationales, régionales et mondiales, l'intégration dans de telles chaînes et leur modernisation; 3) le renforcement du rôle des services dans 1) et 2), et dans le commerce en général. L'Afrique doit assurer le passage du commerce des marchandises au commerce des tâches et des activités, promouvoir, en même temps, le rôle croissant des services.

Enfin et surtout, il faut que les politiques commerciales garantissent l'efficacité de l'industrialisation reposant sur le commerce. La manière dont sont structurées les politiques commerciales nationales et les nombreuses activités liées aux négociations bilatérales, régionales et multilatérales sur l'ensemble du continent doivent avoir pour priorité de chaque instant l'industrialisation.

Les chaînes de valeur mondiales, l'une des caractéristiques essentielles de l'économie mondiale d'aujourd'hui, doivent être prises en compte par les pays africains qui cherchent à développer leurs exportations et à faire prospérer leurs économies.